

# Les hommes de la nuit

Benoît R. Sorel

9 avril 2020, 24<sup>e</sup> jour de confinement

En ces jours tristes, une fois la nuit venue j'aime à regarder le ciel. C'est pleine lune en ce moment. Il y a une petite couche de nuages qui fait de ce ciel de crise sanitaire un paysage extraordinaire : ces nuages ressemblent à la terre d'un champ, travaillée en grosses mottes. Entre les mottes — les nuages — c'est comme si l'on pouvait voir les profondeurs de la terre. Et quand les nuages s'écartent, la Lune émerge entourée d'un halo tubulaire de gris, de jaune et de bleu, qui semble descendre jusqu'à nous sur Terre. Comme si tout le ciel et son grand sac d'étoiles voulait descendre en passant d'abord à travers la Lune. La Lune, notre garde-frontière. Quand les nuages bougent et que le halo cesse, la Lune ressemble alors à un reflet dans une flaque d'eau entre deux mottes.

La nuit, quand le soleil cesse de nous imposer sa force, sa logique, sa lumière de raison stricte, la Lune nous prend par la main et nous guide sur d'autres chemins, des chemins où le ciel et la terre se rencontrent, des chemins où l'imagination et l'espoir ne se voient plus d'autres limites que les étoiles. On se met à rêver. Les films de science-fiction deviennent notre passé et les sagesse de nos ancêtres deviennent nos objectifs.

Et pourtant, la nuit fait peur. Il y a de la beauté dans la nuit mais elle fait peur. La nuit, il est plus facile pour nos yeux d'humains de voir ce qui peuple le ciel, que de voir ce qui est à nos propres pieds. Que de voir ce qui nous entoure. On voit loin, mais on ne voit pas de près. Contempler la beauté du ciel ne nous rassure jamais complètement, car nous demeurons en bas plongés dans les ombres. Si ce n'est pas un bruit inquiétant qui provient d'un fourré ou des hautes herbes, qui alarme nos oreilles, causé peut-être par un rat ou par un chat, ce sont les angoisses et les horreurs de la société qui se glissent subrepticement en nous et alarment notre cœur. Respirons une dernière fois l'air de la nuit ; il est temps de retourner à la maison et de dormir.

Il n'y a pas d'évidences la nuit. C'est le temps des rêves, des intuitions, des incertitudes et des peurs. Pourtant la nuit est la phase complémentaire du jour. La nuit et le jour sont les deux faces d'une même vie. Nous devrions accorder plus d'importance et de considération à la nuit dans nos vies. Nous serions alors de toutes autres personnes. Équilibrées.

La société moderne est toute entière régie par le Soleil, par ce qu'il symbolise : la puissance, le pouvoir, le vouloir, la clarté, la décision, la raison, la vitalité, la jeunesse éternelle. Mais il existe des personnes pour qui la Lune et la nuit ont autant d'importance. Pour qui ce dont la Lune et la nuit sont les symboles — intuitions, rêves, doutes, peur, mais aussi enlacement, fusion, inversion et esprits — ont autant d'importance que les symboles solaires. Ce sont des hommes et des femmes qui n'ont pas peur d'aller dans la nuit. On les appelle chamans, medecine-men, hommes et femmes de connaissance, dépositaires des religions et savoirs traditionnels, premiers, primitifs, primordiaux et originels de l'humanité.

En ces temps de crise sanitaire, d'épidémie mondiale, quand la mort rôde dans les rues, dans les magasins, dans les hôpitaux, au creux de la main, qu'est-ce que ces hommes et femmes qui ont parcouru la nuit peuvent nous apprendre ? À nous qui avons trop glorifié le Soleil.

En ce qui me concerne, le confinement a incité ma mère à lire un livre, qu'elle m'a ensuite passé et que j'ai lu : Patrice van Eersel, Alain Grosrey, *Le Cercle des Anciens. Des hommes-médecine du monde entier autour du Dalai-lama Lama*. Albin Michel, 1998.

Mes dernières lectures sur les sociétés traditionnelles remontaient à 2010 (Sabine Rabourdin, *Les sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes*, Delachaux-Niestlé, 2005) et 2012 (Jean-Patrick Costa, *L'Homme-Nature ou l'alliance avec l'univers*, Alphée, 2011).

Qu'ai-je trouvé dans *Le cercle des anciens* qui puisse être utile pour traverser la crise sanitaire actuelle, pour survivre au virus au cas où il se saisirait de moi et enfin pour préparer un monde meilleur pour demain, dans mes réflexions, dans mon cœur, dans mon jardin ? J'y ai trouvé quelque chose, oui, je vous le confirme. Est-ce une plante médicinale ? une façon de cultiver ? un rituel à accomplir ? des lieux, des esprits ou des personnes à vénérer ? voire une forme d'organisation sociale ? un procédé intellectuel ou une pratique méditative ? vous demandez-vous. Évidemment, le message des anciens comporte des encouragements à respecter la Nature, à chercher l'harmonie. Cela, de mes anciennes lectures je m'en rappelais bien et je l'ai retrouvé dans le dernier livre. En fait je n'ai rien découvert de nouveau dans ce dernier livre. Mais un passage, des explications données par un chaman de Touva, berceau du chamanisme de Sibérie et de Mongolie, ont résonné en moi. Ce chaman du nom de Fallyk

Kantchyyr-Ool m'a rappelé une chose que je savais, à laquelle je donnais un autre nom de par mon histoire de vie et mon cheminement intellectuel, et qui est une des raisons pour lesquelles je suis revenu vivre ici en Normandie. Ces derniers temps, cet objectif de vie m'apparaissait futile, inutile, accessoire voire impossible. Je commençais à l'oublier. Le chaman a dit que cela existe vraiment, que cela continue d'exister. La lumière se ralluma en moi : Mon objectif ne serait donc peut-être pas vain. Le doute persiste, mais le chaman m'a donné un encouragement.

Les religions premières que ces chamans représentent aujourd'hui sont très anciennes. Les gravures datant de -60000 ans trouvées en Australie laissent penser que c'est à cette époque que les religions premières sont nées. Ces religions comportent des prophéties, ce qui pour nous occidentaux rationnels « ne fait pas sérieux ». Les prophéties n'ont rien de scientifique, de mesurable, de testable. Elles ne sont pas objectives, elles sont toujours soumises à interprétation donc nous les jugeons subjectives donc pas sérieuses donc sans valeur. Nous trouvons ces religions premières moins « sérieuses » que les grandes religions, parce que les grandes religions n'accordent elles-mêmes plus une foi littérale dans les prophéties que contiennent leurs textes sacrés. Mais faisons preuve d'intelligence : l'échelle de temps des religions premières n'est pas celle de notre société moderne. Elle n'est pas l'année ni le siècle. Elle est de toute la durée de l'humanité ! La réalisation des prophéties s'inscrit dans le temps de l'humanité. Dans le temps de l'espèce humaine depuis son apparition et jusqu'à sa disparition. Poser une date pour ces prophéties ne fait pas de sens. Par exemple, la chamane grand-mother Sarah Smith, iroquoise, dit que viendra un temps où il faudra écouter les hommes qui ont le soleil derrière les yeux et qui parlent d'une voix figée. Reconnaît-on là des scientifiques ? Elle dit aussi que « le temps viendra où nous serons réunis sans pouvoir recon-

naître le visage de celui ou celle qui sera en face de nous. Nous serons étrangers les uns aux autres. C'est très triste ! La mère ne reconnaît pas sa fille, la fille ne reconnaît pas son père et ce père ne reconnaît pas son fils, nous ne reconnaissons pas nos grands-parents et les grand-parents ne reconnaissent pas leurs enfants. » Faut-il comprendre là l'annonce du port généralisé du masque pour lutter contre le virus qui nous opprime aujourd'hui ? À chacun sa conviction.

Ceci pour dire que ce qu'on retire personnellement d'un contact avec une religion primordiale, que ce soit par une lecture, par un documentaire télévisé ou par une rencontre d'homme à homme, est quelque chose qui va aussi s'inscrire dans le temps long, à l'échelle de notre vie. Ça ne s'inscrit pas dans le rythme effréné de notre société moderne. Ce qui ne veut pas dire que cet apport est sans effet pour le temps présent. Cet apport est de l'ordre de la direction. Il y a les directions que la société moderne nous pousse à prendre et il y a ... les autres directions. Qui prennent sens dans le temps long, pour aligner le sens de notre vie avec le sens de l'existence de l'humanité dans le cosmos. C'est sur ces directions que nous orientent les religions primordiales. Sortir la nuit pour regarder le ciel, la Lune, les étoiles et les nuages, c'est intuitivement chercher à connaître ces grandes directions. Quand un virus mortel menace de se saisir de toute l'humanité, même si nous sommes responsables de l'émergence et de la dissémination de ce virus, il n'est pas contre-indiqué de chercher le sens de notre vie et le sens de l'existence de l'humanité dans le cosmos.

## *Post-scriptum*

Le livre date de 1998. Il propose tous les changements que nous pouvons entreprendre pour arrêter de détruire la nature. Or après les attentats terroristes de 2001 et après la crise financière de 2008, la destruction de la nature s'est poursuivie en s'amplifiant drastiquement. Les guerres en Syrie et en Irak ont totalement occulté l'importance de la nature. Ces crises ont-elles donc poussé l'humanité à détruire toujours plus la nature ? L'humain apeuré et choqué a-t-il comme réflexe de détruire autour de lui ? Faut-il donc craindre un redoublement des destructions de la nature quand la crise que nous traversons sera passée ? Voilà bien une étape cruciale pour l'humanité : se départir de ce réflexe destructeur. Sinon, créant elle-même ses crises toujours plus dramatiques, elle finira par tout détruire dans une rage aveugle.